

TÊTE-
A-TÊTE
AVEC

Bernard Henri LEVY

L'apôtre du judaïsme

LES yeux sombres, la mèche noire négligemment brushée, il entretient ses trente années sous une allure romantique.

A Paris, Bernard Henri Lévy, vit comme un villageois, entre deux restaurants, son appartement, le bureau de chez Grasset et un café. Son Q.G. est le Twickenham, rue des Saints-Pères. Là, il siège et reçoit. Dans un box avec téléphone qui lui semble réservé trois cent soixante-cinq jours sur trois cent soixante-cinq, où, très à l'aise, il agit comme s'il était chez lui.

Monsieur le philosophe ne fait jamais plus de cinquante mètres à pieds. « J'ai horreur de bouger ». Quand je traverse la Seine, j'ai l'impression de franchir une frontière. Il ne sait pas conduire, n'a jamais d'argent sur lui et, de plus, souffre d'une sacrée myopie qui l'empêche de voir à plus de trois mètres. Alors, évidemment, si l'on cumule ces tares, on comprend qu'il lui faille s'organiser un espace vital le plus restreint possible.

Immobiliste

Le mondanisme parisien, il déteste. « Je ne sors jamais, ne dine pas, ça m'embête. » Il refuse systématiquement. Il ajoute avec un sourire à peine esquissé « Je suis un ours et puis les gens m'ennuient vite. » S'aimerait-il trop ? « Non, je ne m'aime pas beaucoup, j'habite avec moi ou, plutôt, comme disait Saint-John Perse (qu'il adore et depuis longtemps) j'habite avec mon nom. »

Il a horreur de la musique, de la peinture, bref de l'art en général. Se raconter ne l'enthousiasme pas particulièrement.

Pourtant parler lui va bien. Il fait cela dans le style brillant B.H.L. est né en Algérie, dans un petit port de pêche, Beni-Saf, non loin d'Oran, où sa famille habitait depuis longtemps. Mais il a toujours vécu en France, à Paris. Les études se sont faites au lycée de Neuilly. Puis il est entré à l'École normale supérieure. L'agrégation de philo, il l'obtenait en 1971. Entre-temps, il y eut Sciences Po, d'où il se faisait renvoyer pour chahut.

Il a pourtant l'air calme ce joli ex-nouveau philosophe, qui se dit immobiliste et perpétuellement fatigué.

de la clameur. Je n'aurais pas pu l'écrire dans le brouhaha parisien. » Un thème le préoccupe depuis onze ans, une composante très importante de sa vie : le Judaïsme qui est le cœur du « Testament de Dieu ».

Une arme de résistance

La révélation du judaïsme il l'a eue tôt. « Dès l'enfance, j'ai senti la marque de l'antisémitisme ; j'étais au lycée, un jour mon meilleur ami m'a dit, c'était au moment de Noël : tu n'as pas le droit de fêter Noël car tes ancêtres ont tué le Christ. » Paradoxe, le petit Bernard Henri est allé se cacher dans une église où il resta jusqu'au soir à pleurer.

A l'écouter parler du « Testament de Dieu » on a l'impression que ce livre lui colle vraiment au cœur, que l'écrire était une nécessité.

« C'est une défense et illustration du judaïsme. J'ai voulu montrer qu'il n'est pas une cathédrale de poussière et de papier mais au contraire la plus actuelle des armes de résistance. »

Après avoir touché le fonds de la désillusion politique et idéologique, il s'est retrouvé comme rapatrié dans cette part minimale qu'est la mémoire biblique à laquelle il a consacré l'essai. « J'avais envie de clamer des vérités au monde. » N'est-ce pas un peu trop présomptueux ? « Non c'est un témoignage, je ne prétends pas l'imposer. Le monde est plein de désenchantement, je fais partie de ces quelques intellectuels qui ont par métier la possibilité d'y réfléchir. C'est mon devoir, je livre des diagnostics. L'objet de cet essai est de dire aux juifs : cela suffit de vous laisser intimider par le terrorisme ambiant, vous êtes porteurs de la religion la plus moderne. »

Deux grands thèmes sont développés : on vit au siècle des guerres de religion et non pas un siècle athée. Une guerre entre deux sortes de religions, celles qui engendrent la barbarie, exemple le marxisme, et les religions monothéistes. Et dans ce cadre monothéiste il y a le judaïsme qui est, d'après l'auteur, la pensée de résistance de notre temps.

Un âge immémorial

B.H.L. a voulu s'adresser à tous, non pas dans



liens. « Je dis avec une armature théorique (un peu trop) ce que beaucoup pensent tout bas. » Il y a des passages fort beaux, pleins de sensibilité, de profondeur et de gravité sur la méditation et la contemplation.

« Le Testament » part déjà très fort en librairie et on en discute beaucoup dans les salons. Mais de succès, ce jeune philosophe qui se sent d'une extrême vieillesse métaphysique s'accommode fort bien.

Il est maintenant parvenu tout simplement aux confins de son nom.